

**ARTICLES DE
FOND**



SARSCÈNE

votre revue canadienne de recherche et de sauvetage en ligne

Été-automne 2005 vol. 15, n°1

**Le Canada et la
Russie renforcent
la R-S dans
l'Arctique**

**Un nouveau
système de
détresse au Yukon**

**Le Centre de
commandement
et d'exploitation
du réseau de R-S**

**Des gardes
forestiers juniors
participent à une
simulation de
recherche**



**L'équipe SAR en eaux vives
de Nelson SAR
à la rescousse!**

Inscrivez-vous au système d'alerte par courriel de SARSCÈNE en ligne www.sirs.gc.ca

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de R-S

Nouvelles.....	1
Les gens de R-S.....	2
Activités à venir.....	2

Article vedette

Nelson SAR accroît ses capacités d'intervention en rivière grâce à une équipe de sauvetage en eaux vives qualifiée.....	3
---	---

R-S en mer

Mise sur pied d'un comité d'amélioration de la sécurité et des interventions sur la rivière des Outaouais en réponse au rapport sur l'incident du <i>Lady Duck</i>	5
Nouveau système de détresse en mer disponible au Yukon.....	5

R-S par air

Le Canada et la Russie renforcent la R-S dans l'Arctique.....	6
Dans les coulisses du Centre de commandement et d'exploitation du réseau de R-S (CCERRS).....	6

Fonds des nouvelles initiatives de R-S

Programme canadien d'exercice de simulation en recherche et sauvetage au sol.....	8
Système de suivi de plan de route en ligne.....	8
Vol stationnaire automatique assisté par vidéo.....	8
Analyse des activités des navires de croisière et du risque connexe en vue d'améliorer la planification des interventions de R-S.....	9
Nouvelles du Fonds des nouvelles initiatives de R-S.....	9

R-S au sol

Des gardes forestiers juniors participent à la journée de R-S de Red Deer et à une simulation de recherche.....	10
---	----

SARSCÈNE en ligne

Produit par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Services de traduction, révision et lecture d'épreuve : ALTER EGO TRADUCTEURS INC.



Les faits et opinions publiés dans SARSCÈNE sont le choix des auteurs et ne concordent pas nécessairement avec la position ou les politiques du Secrétariat.

Photos en page couverture offertes par Monica Spencer de Nelson SAR et Jeff Stokoe

Rédactrice : Lori MacKay
Courriel : lmackay@nss.gc.ca

Directrice des communications : Elizabeth Katz
Courriel : ekatz@nss.gc.ca

Secrétariat national de recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (Ontario) K1K 0K2
Téléphone : 1 800 727-9414
Télécopieur : (613) 996-3746
Site Web : www.snrs.gc.ca
ISSN 1183-6036
Nous vous invitons à envoyer toute soumission d'article à la rédactrice.

Des bénévoles du PEP (programme provincial de mesures d'urgence) et du PEP Air de la Colombie-Britannique sont honorés pour leur dévouement à la R-S.

Chaque année, des bénévoles d'exception de toute la province sont honorés lors d'une soirée de gala qui se tient en même temps que la Semaine de la protection civile. Cette année, le banquet de remise des prix a eu lieu le 30 avril 2005; on y a honoré Chuck Elliot, membre du groupe Revelstoke SAR, et Keith Bennett, de la région d'Abbotsford/Salmon Arm du PEP Air.

Selon le deuxième rapport annuel, le nombre d'incidents de R-S maritimes et aériens tend à diminuer peu à peu

Le second rapport annuel du Programme national de recherche et de sauvetage (PNRS) est maintenant en ligne.

Produit par le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), le rapport comporte des renseignements sur l'organisation du PNRS, les activités de la dernière année ainsi que les tendances et les enjeux traités tels que les interventions lors de catastrophes aériennes ou maritimes, les exercices multi-instances, l'interopérabilité et l'augmentation des activités récréatives à risque élevé.

Le rapport livre également des statistiques concernant les incidents de R-S terrestres, maritimes et aériens :

- Durant les cinq dernières années, on note une tendance à la baisse graduelle du nombre d'incidents de R-S maritimes.
- En 2004, le système de R-S est intervenu dans 693 incidents aéronautiques, un peu moins qu'en 2003, mais tout près de la moyenne quinquennale, qui est de 708.
- Annuellement, les cas d'urgence humanitaire représentent environ 8 p. 100 des cas de R-S fédéraux.

Pour consulter le rapport complet, visitez le site Web du Secrétariat.

Une nouvelle association de recherche et sauvetage au sol (RSS) voit le jour à l'Î.-P.-É.

La première assemblée générale de la Prince Edward Island Volunteer Ground SAR Association (PEIVGSARA) s'est tenue le 27 juin 2005. On a nommé les membres du conseil d'administration suivants : Kris Gaudet, président; Claude Martel, vice-président; Philip Whittaker, secrétaire; et Mike Desroches, représentant du Comité national de R-S et membre d'office.

En fonction de son mandat, la PEIVGSARA représente toutes les équipes bénévoles de RSS de l'Île-du-Prince-Édouard et assure la liaison avec le gouvernement provincial, l'association nationale et le gouvernement fédéral.

Financement du secteur bénévole

Le bénévolat au Canada n'est pas une mince affaire. Statistique Canada a analysé les tendances du secteur bénévole et découvert que si on le mesurait en fonction de la valeur de l'activité productive qu'il génère, il compterait pour près de 7 p. 100 de l'économie totale du Canada, soit l'équivalent de 57,5 milliards de dollars.

Si votre groupe de R-S est à la recherche de nouvelles façons de recueillir des fonds, il existe sur le site du Patrimoine canadien (www.pch.gc.ca/progs/pc-cp/pubs/f/Collect1.htm) plusieurs idées pour améliorer le financement de votre groupe de bénévoles.

Pour en savoir davantage sur le secteur bénévole, consultez www.vsf-fsbc.ca/fr/ressources_tools/press/apr05c1.cfm

Le 442^e Escadron reçoit une Mention élogieuse

Les membres d'équipage de l'aéronef Buffalo du 442^e Escadron ont reçu une Mention élogieuse de la United States Coast Guard (USCG) pour le rôle qu'ils ont joué lors d'un incident survenu en octobre 2004 et impliquant un navire en détresse dans les eaux au large de l'État de Washington. Comme l'indique un article de la revue *SARSCÈNE* en ligne (vol. 14, n° 3), l'équipage a répondu à l'appel pour localiser et aider aux opérations de sauvetage après que le Marine Rescue Coordination Center de la USCG ait capté le signal de détresse de la radiobalise d'un voilier de 55 pi, le *Kamaa*.

Avec l'équipage du Buffalo agissant comme plate-forme de communications et comme commandant sur place des ressources aériennes, les efforts de recherche conjugués des Américains et des Canadiens ont sauvé la vie de deux hommes.

La Mention élogieuse souligne : « Les efforts coordonnés de l'équipe ont été déterminants pour le succès du sauvetage de deux vies qui, autrement, auraient certainement été perdues. Le dévouement, la fierté et le professionnalisme démontrés par cette équipe conjointe de services internationaux de R-S rejaillissent sur ses membres, leurs unités, les Forces canadiennes, les Forces navales des États-Unis et la United States Coast Guard. »

Un membre de la Garde côtière auxiliaire canadienne (GCAC) reçoit la médaille de mérite opérationnel

En naviguant sur le fleuve Saint-Laurent en septembre 2004, Serge Massé a capté un appel de détresse sur la radiofréquence de la Garde côtière canadienne (GCC).

À titre de membre de la GCAC,

M. Massé est venu à la rescousse de neuf personnes dont le bateau avait chaviré près de l'île Barques, non loin de Sorel (Québec).

M. Massé a reçu la médaille de mérite opérationnel de la GCAC pour services exceptionnels en mars 2005, à l'assemblée générale annuelle de la GCAC du Québec.

Ouverture d'un centre de formation multi-instances en R-S en milieu urbain (RSMU) à Calgary

Grâce au financement de Emergency Management Alberta et de la Cité de Calgary, l'équipe de RSMU de la ville sera mieux à même d'apporter son aide aux collectivités. On a officiellement ouvert le centre de formation multi-instances durant la Semaine nationale de la protection civile. Le centre procure à l'équipe de RSMU de Calgary des capacités accrues à la fois en matière d'intervention et de formation.

Le gouvernement du Canada a versé près d'un million de dollars dans le cadre du Programme conjoint de protection civile, et 700 000 \$ supplémentaires serviront à l'aménagement intérieur et à l'achat d'outils de formation. Actuellement, Toronto, Halifax, Vancouver, Montréal et le Manitoba détiennent ou élaborent des capacités de RSMU à l'échelle nationale.

Pour en savoir davantage, consultez www.psepc.gc.ca/publications/news/2005/20050506_f.asp

Utilisation de défibrillateurs en R-S

Un défibrillateur externe automatisé (DEA) peut venir en aide à la communauté de R-S, surtout dans les zones rurales ou en milieu maritime, où les interventions d'urgence peuvent prendre jusqu'à 90 minutes.

Les DEA sont de petits appareils légers qui surveillent le rythme cardiaque d'une personne (grâce à des plaquettes spéciales placées sur le torse) et qui peuvent reconnaître la fibrillation

ventriculaire, également connue sous le nom d'arrêt cardiaque. Les DEA sont conçus à l'usage des secouristes et peuvent être utilisés n'importe où. Toutefois, ils ne remplacent pas la réanimation cardio-respiratoire (RCR). Le DEA est un outil qu'on peut utiliser en même temps que la RCR.

Dès qu'on l'ouvre, l'unité se met automatiquement en marche, et si les signes d'arrêt cardiaque sont présents, le DEA prévient le secouriste et lui indique les étapes à suivre pour procéder à la défibrillation.

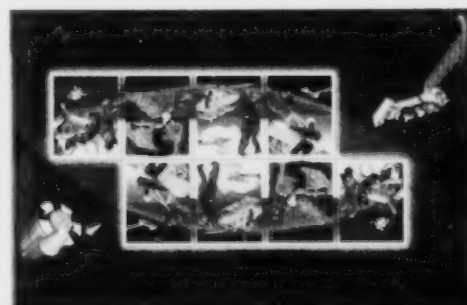
L'équipement effectue des auto-diagnostics automatiques chaque jour, chaque semaine et chaque mois pour vérifier l'emplacement et l'état des plaquettes et de l'électronique. Si une erreur du système est détectée, une alarme retentit. Les piles ont une durée de vie pouvant aller jusqu'à quatre ou cinq ans.

Pour en savoir davantage sur les DEA, consultez le site suivant : www.redcross.org/services/hss/courses/aed.html

Postes Canada émet un timbre en l'honneur de la R-S

Le 13 juin 2005, on a dévoilé à Victoria un nouveau timbre de 50 ¢ en l'honneur de la R-S canadienne.

La série de timbres est entourée d'images du système de communication par satellite COSPAS-SARSAT, dont le siège social international s'apprête à quitter Londres (Angleterre) pour Montréal cet automne. Les timbres, disponibles dès maintenant, seront vendus dans les succursales de Postes Canada jusqu'en juin 2006. C'est le Secrétariat national de recherche et



de sauvetage (SNRS) qui a d'abord émis l'idée du timbre, dont l'image a ensuite été élaborée avec l'aide d'organismes de R-S de tout le pays.

Pour célébrer le dévoilement, le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage de Victoria a organisé une démonstration comprenant des navires de la Garde côtière du Canada (GCC) et les équipages d'un hélicoptère Cormorant et d'un aéronef Buffalo des Forces canadiennes.

La démonstration a commencé par le lancement de fusées éclairantes à partir du bateau de sauvetage de 47 pi de la GCC pour signaler la situation de détresse. Arrivé sur les lieux, l'aéronef Buffalo a parachuté des techniciens de R-S sur le bateau de sauvetage. Après avoir stabilisé la victime, on l'a transférée sur l'aéroglesseur de la GCC qui venait d'arriver et qui s'est ensuite dirigé vers la jetée la plus proche.

Après le dévoilement du timbre et la démonstration de sauvetage, les invités ont visité l'aéroglesseur, l'hélicoptère et le bateau de sauvetage.

La reconnaissance de la R-S par Postes Canada constitue un hommage important rendu aux efforts des organismes et des bénévoles en R-S de tout le pays.

LES GENS DE R-S

Au sol

Allan Lang, ex-président de l'Association canadienne des volontaires en recherche et sauvetage (ACVRS) et membre du groupe de R-S de Sault Ste. Marie, est décédé le 26 juin 2005. On se souvient de lui comme d'un véritable diplomate de la R-S et d'un défenseur des bénévoles.

Grant Statham, un spécialiste de la sécurité publique en avalanche de Parcs Canada, a gagné un Prix d'excellence de la fonction publique 2005 dans la catégorie Prestation de services axée sur les citoyens. M. Statham s'est joint à la fonction publique en 2003 pour mettre en œuvre les recommandations issues de l'examen des risques d'avalanche dans l'arrière-pays effectué après une saison en montagne

particulièrement meurtrière.

En mer

John L. Adams, anciennement commissaire de la Garde côtière canadienne et sous-ministre adjoint du ministère des Pêches et des Océans, a été nommé sous-ministre adjoint du ministère de la Défense nationale, où il assume les fonctions de chef du Centre de la sécurité des télécommunications.

Helmut Lanziner a gagné le Prix de la sécurité maritime 2005 de Transports Canada. Le prix honore les contributions exceptionnelles à la sécurité maritime canadienne.

Par air



Canadian Coast Guard College
Collège de la Garde côtière canadienne

Félicitations au Collège de la GCC qui fête son 40^e anniversaire!

Le **vice-amiral J. Y. Forcier**, anciennement commandant d'une région de R-S dans le Pacifique, est maintenant premier commandant de Commandement Canada. Commandement Canada est la pierre angulaire de la transition des Forces canadiennes et constitue la chaîne de commandement unifiée et intégrée aux échelons national et régional. Le vice-amiral détiendra le pouvoir immédiat de déployer les forces maritimes, terrestres et aériennes dans leurs zones régionales de responsabilité, en appui aux opérations nationales.

Le **major Pat McSorley**, ancien officier responsable (O-resp) du Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (JRCC) de Victoria et depuis peu analyste principal au Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), remplace le **major Kevin Grieve** comme officier supérieur d'état-major pour la recherche et le sauvetage au quartier général de la Défense nationale (QGDN) et comme représentant au sous-comité de

ACTIVITÉS À VENIR

Symposium du Conseil canadien de la sécurité nautique
Du 22 au 25 septembre 2005

International Water Rescue Conference 2005
Du 28 septembre au 1^{er} octobre 2005
Hartford, Connecticut

Compétition internationale de R-S (ISAR) 2005
Du 29 septembre au 1^{er} octobre 2005
Halifax (Nouvelle-Écosse)

APCO Canada 2005
Du 2 au 5 octobre 2005
Vancouver (Colombie-Britannique)

SARSCÈNE 2005
Du 5 au 8 octobre 2005
Charlottetown (I.-P.-É.)
Sans frais 1 800 727-9414

Fire Rescue Conference and Expo
Du 11 au 13 novembre 2005
Las Vegas, Nevada

2006 International Boating and Water Safety Summit
Du 30 avril au 3 mai 2006
Palm Harbour, Floride

Washington State SAR Conference 2006
Du 19 au 21 mai 2006
Enumclaw, Washington

Pour obtenir la liste complète, consulter le site www.snrs.gc.ca et cliquer sur la rubrique **Événements**.

coordination du Comité inter-ministériel de recherche et de sauvetage. Le **major Graham Newbold** a remplacé le major McSorley comme analyste principal au SNRS.

Le **major Roger Smith** a quitté ses fonctions d'O-resp du JRCC de Trenton et du Centre canadien de contrôle des missions (CCCM). Le **major Colin Duncan** est le nouvel O-resp du JRCC, alors que le **major Alain Tanguay** a pris la relève comme O-resp du CCCM.

John Davidson a été réélu président de l'Association civile de recherche et sauvetage aériens pour un autre terme.

Nelson SAR accroît ses capacités d'intervention en rivière grâce à une équipe de sauvetage en eaux vives qualifiée

par Monica Spencer

« **S**avez-vous nager? »

C'est la question que Chris Armstrong, de Nelson Search and Rescue (NSAR), a posée à tous les membres l'an dernier, chaque fois que l'occasion s'en présentait. Et c'est ainsi que l'équipe de sauvetage en rivière de la NSAR a vu le jour : en dressant la liste des payeurs de R-S locaux et de toute autre personne susceptible d'être convaincue de monter dans un radeau et convertie en un enthousiaste des eaux vives. Armstrong était en mission.

Dans bien des régions de la Colombie-Britannique, les groupes de R-S manquent de personnel qualifié en eaux vives. La plupart peuvent heureusement compter sur une bizarre collection de payeurs pour jouer un rôle prépondérant en cas d'incident en eaux vives. Plusieurs groupes offrent la formation de technicien de sauvetage en eaux vives (TSE) à un ou deux membres, ce qui leur permet de développer les habiletés nécessaires à une intervention en eaux vives. Toutefois, à moins qu'ils soient des payeurs actifs et qu'ils aient une expérience et des antécédents solides ou à moins qu'ils aient le temps de pratiquer, ils ne sont habituellement pas assez



Photo offerte par Monica Spencer, du groupe Nelson SAR

compétents pour faire beaucoup plus que tenter un sauvetage à partir du rivage en eau peu difficile (consulter l'encadré pour connaître la classification des eaux).

Sauvetages dangereux

Ces dernières années, la NSAR est intervenue dans quelques incidents en eaux vives comportant des sauvetages en eau de classe 5+. Le dernier sauvetage a duré plusieurs jours et mis en danger plusieurs sauveteurs, à cause du terrain très accidenté au fond et autour de la rivière. L'incident a permis aux membres de reconnaître le besoin de mettre sur pied une équipe compétente en eaux vives. Depuis 1994, Armstrong guidait des excursions en radeau et effectuait du travail en eaux vives, mais il désirait faire beaucoup plus que lancer des sacs de sauvetage par une nuit de pratique. En plus d'acquiescer la formation de TSE, il voulait que la nouvelle équipe de sauvetage de la NSAR

devienne aussi compétente en rivière, à partir de radeaux et autres plates-formes de sauvetage, qu'un guide commercial. Une équipe détenant un tel ensemble de compétences peut effectuer des recherches actives avec une grande probabilité de succès sur des rivières plus difficiles, aussi bien qu'effectuer des sauvetages sur l'eau et à partir du rivage en terrain accidenté.

Interventions de niveau avancé

Et tout cela s'est concrétisé. L'an dernier, l'équipe de sauvetage en rivière a parcouru huit rivières différentes, en 43 journées complètes de formation intensive, et a participé à deux expéditions de plusieurs jours. Ce printemps, l'équipe a entrepris son année de formation avec neuf TSE certifiés capables de conduire des embarcations sur des rivières plus difficiles. L'équipe opère maintenant de façon constante à un niveau avancé. Elle recrute quelques nouveaux membres, dont des

Nelson SAR accroît ses capacités d'intervention en rivière grâce à une équipe de sauvetage en eaux vives qualifiée

par Monica Spencer

« **S**avez-vous nager? »

C'est la question que Chris Armstrong, de Nelson Search and Rescue (NSAR), a posée à tous les membres l'an dernier, chaque fois que l'occasion s'en présentait. Et c'est ainsi que l'équipe de sauvetage en rivière de la NSAR a vu le jour : en dressant la liste des pagayeurs de R-S locaux et de toute autre personne susceptible d'être convaincue de monter dans un radeau et convertie en un enthousiaste des eaux vives. Armstrong était en mission.

Dans bien des régions de la Colombie-Britannique, les groupes de R-S manquent de personnel qualifié en eaux vives. La plupart peuvent heureusement compter sur une bizarre collection de pagayeurs pour jouer un rôle prépondérant en cas d'incident en eaux vives. Plusieurs groupes offrent la formation de technicien de sauvetage en eaux vives (TSE) à un ou deux membres, ce qui leur permet de développer les habiletés nécessaires à une intervention en eaux vives. Toutefois, à moins qu'ils soient des pagayeurs actifs et qu'ils aient une expérience et des antécédents solides ou à moins qu'ils aient le temps de pratiquer, ils ne sont habituellement pas assez

compétents pour faire beaucoup plus que tenter un sauvetage à partir du rivage en eau peu difficile (consulter l'encadré pour connaître la classification des eaux).

Sauvetages dangereux

Ces dernières années, la NSAR est intervenue dans quelques incidents en eaux vives comportant des sauvetages en eau de classe 5+. Le dernier sauvetage a duré plusieurs jours et mis en danger plusieurs sauveteurs, à cause du terrain très accidenté au fond et autour de la rivière. L'incident a permis aux membres de reconnaître le besoin de mettre sur pied une équipe compétente en eaux vives. Depuis 1994, Armstrong guidait des excursions en radeau et effectuait du travail en eaux vives, mais il désirait faire beaucoup plus que lancer des sacs de sauvetage par une nuit de pratique. En plus d'acquiescer la formation de TSE, il voulait que la nouvelle équipe de sauvetage de la NSAR

devienne aussi compétente en rivière, à partir de radeaux et autres plates-formes de sauvetage, qu'un guide commercial. Une équipe détenant un tel ensemble de compétences peut effectuer des recherches actives avec une grande probabilité de succès sur des rivières plus difficiles, aussi bien qu'effectuer des sauvetages sur l'eau et à partir du rivage en terrain accidenté.

Interventions de niveau avancé

Et tout cela s'est concrétisé. L'an dernier, l'équipe de sauvetage en rivière a parcouru huit rivières différentes, en 43 journées complètes de formation intensive, et a participé à deux expéditions de plusieurs jours. Ce printemps, l'équipe a entrepris son année de formation avec neuf TSE certifiés capables de conduire des embarcations sur des rivières plus difficiles. L'équipe opère maintenant de façon constante à un niveau avancé. Elle recrute quelques nouveaux membres, dont des



Monica Spencer, du groupe Nelson SAR.



Photo offerte par Monica Spencer, du groupe Nelson SAR

Al MacDonald, Aaron Armstrong, Al Craft, Al Krause and Chris Armstrong participent à une simulation de sauvetage dans un ruisseau en crue aux chutes Cottonwood, à Nelson (Colombie-Britannique). Chris montre comment utiliser un bâton ou une pagaie (observez la pagaie dans sa main gauche) pour s'appuyer sur l'eau afin de maintenir son équilibre dans un courant qui autrement l'emporterait. Le filin de sécurité est attaché à un système de libération de secours sur le VFI de Chris afin qu'il puisse s'en détacher à tout moment au besoin (une corde peut parfois vous maintenir sous l'eau dans le courant et vous pouvez vous noyer si votre équipe de sauvetage sur la rive ne peut vous tirer sur le rivage ou vers un point de contre-courant).

personnes d'autres groupes de R-S de la région. Des voyages sont planifiés sur plusieurs rivières locales, et une expédition de 12 jours sur un parcours de 224 km est prévue sur la rivière Tatshenshini, en Alaska.

En plus des radeaux et kayaks personnels des membres, la NSAR et ses partenaires de la Beasley Rescue Society disposent de l'équipement suivant : un radeau pneumatique de rivière, deux radeaux-catamarans, un Zodiac gonflable, de l'équipement sophistiqué de sauvetage en rivière incluant un fusil lance-amarre, une trousse de sauvetage par câbles pour les cordages en hauteur, les traversées et les mises à l'eau des bateaux, des planches de rivière, plusieurs paires de palmes et plusieurs ensembles du meilleur équipement de protection individuelle (vêtements de flottaison individuels de sauvetage) sur le marché.

Armstrong, qui travaille maintenant comme instructeur de TSE pour Sauvetage Canada, et l'équipe de NSAR prévoient poursuivre la formation jusqu'au niveau de spécialiste. Actuellement, l'équipe peut intervenir avec au moins six membres et l'équipement nécessaire pour mener à bien à peu près n'importe quel type de travail en rivière dont on peut avoir besoin dans sa région ou même au-delà, si nécessaire.

Toute personne travaillant dans une équipe en eaux vives qui désire des renseignements sur l'équipement ou des idées de formation peut s'adresser à Chris Armstrong à rescue14@shaw.ca ■

Monica Spencer est pompière volontaire et instructrice de premier intervenant médical au Beasley Fire Rescue et membre de NSAR.

Classification des eaux

Classe 1 Eaux calmes

Classe 2 Eaux en mouvement présentant de petits obstacles que des pagayeurs qualifiés peuvent facilement éviter

Classe 3 Eaux pouvant inonder un canot ouvert, manœuvres difficiles dans un courant rapide, compétences intermédiaires requises en maniement de la pagaie

Classe 4 Rapides intenses et puissants, mais prévisibles, compétences avancées requises en maniement de la pagaie

Classe 5 Rapides violents, longs et difficiles exposant les pagayeurs à des dangers au-dessus de la moyenne laissant peu de solutions; pour pagayeurs d'expérience disposant de plans de sécurité déterminés à l'avance

Classe 6 Eaux très dangereuses et souvent mortelles, eaux incontrôlables et résultats imprévisibles



Photo offerte par Monica Spencer, du groupe Nelson SAR

Al MacDonald, Aaron Armstrong, Al Craft, Al Krause and Chris Armstrong participent à une simulation de sauvetage dans un ruisseau en crue aux chutes Cottonwood, à Nelson (Colombie-Britannique). Chris montre comment utiliser un bâton ou une pagaie (observez la pagaie dans sa main gauche) pour s'appuyer sur l'eau afin de maintenir son équilibre dans un courant qui autrement l'emporterait. Le filin de sécurité est attaché à un système de libération de secours sur le VFI de Chris afin qu'il puisse s'en détacher à tout moment au besoin (une corde peut parfois vous maintenir sous l'eau dans le courant et vous pouvez vous noyer si votre équipe de sauvetage sur la rive ne peut vous tirer sur le rivage ou vers un point de contre-courant).

personnes d'autres groupes de R-S de la région. Des voyages sont planifiés sur plusieurs rivières locales, et une expédition de 12 jours sur un parcours de 224 km est prévue sur la rivière Tatshenshini, en Alaska.

En plus des radeaux et kayaks personnels des membres, la NSAR et ses partenaires de la Beasley Rescue Society disposent de l'équipement suivant : un radeau pneumatique de rivière; deux radeaux-catamarans; un Zodiac gonflable; de l'équipement sophistiqué de sauvetage en rivière incluant un fusil lance-amarre; une trousse de sauvetage par câbles pour les cordages en hauteur, les traversées et les mises à l'eau des bateaux; des planches de rivière; plusieurs paires de palmes et plusieurs ensembles du meilleur équipement de protection individuelle (vêtements de flottaison individuels de sauvetage) sur le marché.

Armstrong, qui travaille maintenant comme instructeur de TSE pour Sauvetage Canada, et l'équipe de NSAR prévoient poursuivre la formation jusqu'au niveau de spécialiste. Actuellement, l'équipe peut intervenir avec au moins six membres et l'équipement nécessaire pour mener à bien à peu près n'importe quel type de travail en rivière dont on peut avoir besoin dans sa région ou même au-delà, si nécessaire.

Toute personne travaillant dans une équipe en eaux vives qui désire des renseignements sur l'équipement ou des idées de formation peut s'adresser à Chris Armstrong à rescue14@shaw.ca. ■

Monica Spencer est pompière volontaire et instructrice de premier intervenant médical au Beasley Fire Rescue et membre de NSAR.

Classification des eaux

Classe 1 : Eaux calmes

Classe 2 : Eaux en mouvement présentant de petits obstacles que des pagayeurs qualifiés peuvent facilement éviter

Classe 3 : Eaux pouvant inonder un canot ouvert; manœuvres difficiles dans un courant rapide; compétences intermédiaires requises en maniement de la pagaie

Classe 4 : Rapides intenses et puissants, mais prévisibles; compétences avancées requises en maniement de la pagaie

Classe 5 : Rapides violents, longs et difficiles exposant les pagayeurs à des dangers au-dessus de la moyenne laissant peu de solutions; pour pagayeurs d'expérience disposant de plans de sécurité déterminés à l'avance

Classe 6 : Eaux très dangereuses et souvent mortelles; eaux incontrôlables et résultats imprévisibles

Le cas du *Lady Duck*

Amélioration de la sécurité et des interventions sur la rivière des Outaouais

Après le décès de quatre personnes sur la rivière des Outaouais en 2002 alors qu'elles étaient à bord du véhicule amphibie *Lady Duck*, le rapport du Bureau de la sécurité des transports a recommandé l'accroissement des mesures de sécurité sur la rivière des Outaouais. L'une des recommandations a établi que le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), en collaboration avec les autorités et les organismes locaux, devrait promouvoir l'établissement d'un système de surveillance des appels de détresse et coordonner avec efficacité les interventions de R-S lors de situations d'urgence impliquant une embarcation sur la rivière des Outaouais, entre Ottawa et Carillon.

Le Secrétariat a constitué un groupe de travail pour étudier la recommandation, et celui-ci a recommandé à son tour l'établissement d'un comité permanent qui poursuivra l'examen des façons



Le véhicule amphibie *Lady Duck*. Photo offerte par le Bureau de la sécurité des transports.

Un nouveau système de détresse en mer est maintenant disponible au Yukon

par Pierre Labelle

Une annonce récente du gouvernement du Yukon permet d'espérer une nette amélioration de la sécurité nautique. Les plaisanciers en détresse sur les lacs du sud du Yukon pourront désormais demander de l'aide par radio par le biais du nouveau système de détresse maritime VHF, ce qui aura pour effet de réduire grandement le temps d'intervention.

Le système du Yukon est une première canadienne, car la Garde côtière canadienne ne surveillera pas le trafic radio comme elle le fait sur les eaux côtières et intérieures comme les Grands Lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent. Le système du Yukon est plutôt « autogéré », c'est-à-dire que les plaisanciers seront responsables de l'utilisation des radios en

fonction du Guide des opérateurs radio en mer. Le système fonctionne à partir d'une série de répéteurs placés de manière stratégique sur le sommet de montagnes situées près des secteurs de navigation fréquentés. La norme internationale (VHF) des radios maritimes fonctionne sur le système, qu'on peut se procurer dans les établissements de détail locaux.

Ce service est disponible 24 heures par jour, 7 jours par semaine, de fin mai à début octobre. À la réception d'un appel de détresse, Action Answering, un service de dépêche bénévole situé à Whitehorse, avertira immédiatement la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Une fois les responsables de la R-S déployés, ils peuvent accéder directement au système à partir des radios de R-S pour communiquer avec le plaisancier en détresse ou tout autre intervenant.

Le système s'est concrétisé grâce à la ténacité de la Yukon Amateur Radio Association, avec l'appui de plusieurs partenaires, notamment : Industrie Canada
Le gouvernement du Yukon

d'améliorer la sécurité et les interventions sur la rivière. Le groupe de travail a conclu que la région en question ne relève pas de la compétence de la Garde côtière canadienne (GCC) et qu'aucune instance n'est responsable de la surveillance de la voie maritime VHF 16, la fréquence VHF internationale réservée aux situations de détresse.

La solution consistait à publiciser le fait qu'il n'y a pas de service à plein temps basé à terre et que les personnes en détresse devraient utiliser la voie VHF 16 pour demander l'aide d'un navire à proximité ou composer le 9-1-1, si possible, pour prévenir les autorités. De plus, des affiches d'avertissement et des mises en garde ont été placées aux postes d'éclusage du canal Rideau et de Carillon, où les plaisanciers peuvent gagner la rivière, et les dépliants existants de Parcs Canada ont été modifiés pour transmettre un avertissement semblable.

Le nouveau comité, appelé Comité de sécurité nautique de la région de la capitale nationale, est constitué de membres de la police locale, d'exploitants de marina, des escadrilles canadiennes de plaisance, de clubs de canotage, de voyageurs commerciaux, de représentants de Parcs Canada, de Transports Canada et de la GCC; il se réunira deux fois par année — avant et après chaque saison de navigation de plaisance. ■

La Société Yukon Electrical Company Limited

Le ministère des Pêches et des Océans* (MPO)

Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS)

La Yukon Power Squadron Society

La Société d'énergie du Yukon

La GRC

Daniels Electronics de Victoria

* En 2001, le Fonds des nouvelles initiatives de R-S a octroyé au MPO environ 83 000 \$ pour financer les coûts d'investissement requis pour la construction initiale du système.

Pierre Labelle travaille au Yukon, il est analyste principal des politiques du SNRS



Le Canada et la Russie renforcent la R-S dans l'Arctique

par le major Pat McSorley

Dans le cadre du Programme d'aide à l'instruction militaire, quatre officiers de l'Aviation canadienne représentant le système de R-S aéronautique du Canada ont rendu visite en juillet dernier à leurs homologues russes. La rencontre a eu lieu à Moscou et dans les environs immédiats de la capitale russe. La visite faisait suite à celle effectuée par une délégation russe de R-S au Canada en mai 2004.

Les quatre officiers de R-S qui faisaient partie de la délégation représentaient à la fois le Quartier général de la 1re Division aérienne du Canada à Winnipeg (lieutenant-Colonel Colin Goodman et major Mike Atkins)

et le chef du personnel de l'aviation à Ottawa (lieutenant-Colonel Colin Murray et major Pat McSorley).

Les hôtes des forces aériennes russes ont familiarisé les Canadiens avec l'organisation du système russe de R-S aéronautique et la coordination des interventions. En Russie, la R-S aéronautique comprend également la récupération d'astronef, puisque deux fois par année, l'astronef Soyuz revient de la station spatiale internationale. Le groupe a visité le centre spatial russe (du nom de Yuri Gagarin, le premier homme envoyé dans l'espace), une base de R-S située près de Moscou, où ils ont pu voir un aéronef à voilure fixe et un hélicoptère russes ainsi que les techniques et l'équipement connexes, et le premier centre russe de coordination des opérations de sauvetage de Moscou.

Ils ont discuté de la croissance des activités de R-S dans les régions arctiques, due à l'augmentation du trafic aérien des transporteurs internationaux, au tourisme national et au développement économique du Nord.

La délégation a effectué une courte visite à l'ambassade canadienne à Moscou et rencontré brièvement le personnel de l'ambassadeur et de l'attaché militaire.

De tels échanges favorisent le renforcement de la coopération entre les systèmes de R-S des deux pays ■

Photo offerte par le major Pat McSorley



Rencontre de la délégation canadienne (de gauche à droite : maj. Atkins, l.-col. Murray, maj. McSorley et l.-col. Goodman) et des officiers de R-S des forces aériennes russes au Centre de coordination des opérations de sauvetage de Russie.

Le major Pat McSorley est officier supérieur d'état-major de R-S au quartier général de la Défense nationale.

Abonnez-vous au service d'alerte et ne ratez jamais un numéro de la revue SARSCÈNE en ligne. Les abonnés sont prévenus par courriel quand le numéro le plus récent de la revue est en ligne. Visitez le site de la SNRS et abonnez-vous dès maintenant!

Dans les coulisses du Centre de commandement et d'exploitation du réseau de R-S (CCERRS)

Situé dans le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (JRCC) de Trenton (Ontario), le Centre de commandement et d'exploitation du réseau de R-S (CCERRS ou SARNOCC en anglais) est l'une des quatre principales composantes utilisées pour diriger le Système de gestion des missions de recherche et de sauvetage (SGMRS) de manière efficace et pertinente. Le CCERRS fournit, 24 heures par

jour, 7 jours par semaine, l'appui au secteur terrestre de la R-S nationale et résulte de la rationalisation du soutien aux JRCC, aux Centres secondaires de sauvetage maritime (CSSM) et au Centre canadien de contrôle des missions (CCCM). À l'automne 2001, le CCCM disposait d'un officier régulier des communications des FC, assisté d'un agent contractuel. Ces deux personnes étaient de garde 24 heures par jour, 7 jours

par semaine, 365 jours par année. Par ailleurs, les JRCC et les CSSM n'avaient aucune structure d'appui en place et opéraient le SGMRS de manière indépendante.

Le capitaine Marty Rafuse, A3 technicien en recherche et sauvetage 2, et le capitaine Bernie Leclair, agent des systèmes du CCCM, ont découvert que des plans pour un réseau national de R-S et un centre de soutien avaient été élaborés en 1996



Le sous-lieutenant Eugene Conrad du CCERRS traitant les appels de dépannage.

à l'Escadron de soutien technique des télécommunications et des moyens aérospatiaux. Il en est résulté l'élaboration et la mise en œuvre de SARnet, un réseau national consacré à la R-S, et du CCERRS, le centre de soutien dédié uniquement à la R-S.

À l'origine, le capitaine Leclair était le seul employé du CCERRS; trois mois plus tard, se joignaient à lui le sergent Skip Johnson et le sergent Mike Hambley, tous deux réservistes de classe B.

Aux dires du sgt Johnson : « Les premiers jours ont été extrêmement occupés; mais depuis que le système est stable, nous arrivons à

gérer la charge de travail. »

Cet été, d'autres membres se sont ajoutés au personnel, portant l'équipe à neuf personnes. Un plan à frais partagés entre la Garde côtière canadienne et le ministère de la Défense nationale (MDN) a permis l'embauche d'un technicien à temps partiel à Victoria.

À titre de centre national de soutien à la R-S, le CCERRS exploite au maximum les technologies afin de prévoir un dispositif plus vaste de soutien. À l'aide d'un logiciel d'accès à distance, les techniciens du CCERRS peuvent régler des problèmes avec le logiciel ou un ordinateur n'importe où au pays à

partir de Trenton. Le caporal Gary Graham, un technicien du CCERRS, affirme : « Lorsqu'un opérateur téléphone au centre d'assistance, nous pouvons accéder à son ordinateur et corriger tout de suite le problème. Cela donne à l'utilisateur une grande confiance dans le système. »

Au fil de l'évolution du SGMRS, il devient important pour les centres d'obtenir de l'aide. Le sous-lieutenant Gene Conrad, qui fait partie de l'équipe du CCERRS, dit : « Le CCERRS a assumé le rôle d'une unité de télécommunications de l'escadre pour la R-S. Parce que les centres sont dotés de travailleurs de quarts, nous traitons les exigences en matière de technologie de l'information et nous assurons la liaison avec les sections de télécommunications locales pour veiller à ce que les centres reçoivent le service en temps opportun. »

Le CCERRS a joué un rôle instrumental dans l'élaboration et l'ingénierie des sites de réserve des centres, ainsi que dans l'appui à ces sites, ce qui permet aux centres de mettre l'accent sur leur rôle primordial : la R-S. Le transfert aux escadrons de R-S et le développement de quartiers généraux de déploiement des recherches sont en cours. ■

Le capt Bernie Leclair est officier adjoint responsable du CCERRS et agent des systèmes du CCCM.

SARSCÈNE 2005

L'événement national annuel en
RECHERCHE ET SAUVETAGE

Du 5 au 8 octobre à Charlottetown (Î.-P.-É.)

- Jeux de R-S — des équipes se font concurrence dans des jeux d'habileté
- Formation en soin des chiens, R-S en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd, commandement des interventions et plus encore
- Conférences par la police, des bénévoles, les Forces canadiennes, la Garde côtière canadienne, des chercheurs, des experts en avalanche et en sécurité nautique et autres spécialistes nationaux et internationaux
- Salon professionnel avec simulateur marin et démonstrations de produits
- Démonstrations de R-S par air et en mer organisées par le JRCC de Halifax
- Banquet de remise des prix de R-S honorant le dévouement et l'engagement

En collaboration avec l'Organisation des mesures d'urgence de l'Île-du-Prince-Édouard

De nouveaux programmes, et technologies pour

Les projets décrits ici sont appuyés par le Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de recherche et de sauvetage

Programme canadien d'exercice de simulation en recherche et sauvetage au sol (RSS)

Après avoir dirigé 18 exercices sur table avec plus de 400 participants de divers organismes (en vertu du projet du FNI **PC 2/02**), les organisateurs de Parcs Canada ont remarqué l'absence d'un important concept dans ces exercices de simulation multi-instances : une structure de commandement unifiée fondée sur celle du Système de commandement des interventions (SCI) dans chaque province et dans chaque territoire.

Financé par le FNI de R-S et parrainé par Parcs Canada, l'exercice sur table a constitué la première occasion, pour bien des personnes, de participer à un tel exercice et la première rencontre face à face avec d'autres joueurs de la communauté. Les participants étaient heureux de disposer d'une avenue pour mettre à l'épreuve et analyser des plans d'urgence pour leurs collectivités et ont remarqué que ces exercices sur table constituent de parfaites introductions à des exercices de simulation.

S'inspirant du savoir de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et de la structure de son SCI,

Parcs Canada formera un groupe de travail composé de représentants d'organismes tels que la Royal Newfoundland Constabulary, la GRC, Parcs Canada, la Police provinciale de l'Ontario, la Sûreté du Québec et le Secrétariat national de recherche et sauvetage pour élaborer un système utilisable par les groupes de RSS dans tout le pays.

Lorsque le système de commandement unifié sera terminé, on organisera une série d'exercices de simulation dans chaque province et dans chaque territoire pour en démontrer l'utilisation.

PC 2004050 ■

Système de suivi de plan de route en ligne

Peu de plaisanciers, de chasseurs, de motoneigistes, de randonneurs pédestres et autres excursionnistes remplissent un formulaire de plan de route avant de partir en voyage; mais un nouveau projet risque de modifier cette donne.

Le projet Système de suivi de plan de route en ligne, parrainé par la Sûreté du Québec et financé par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S, invite les personnes de Montréal et des alentours à remplir le formulaire à l'aide du système en ligne automatisé.

Avant de partir en voyage, l'utilisateur remplit le formulaire et fournit les renseignements sur le trajet prévu, le nombre de personnes composant le groupe, le matériel apporté, la destination, le véhicule, les personnes à joindre en cas d'urgence et la date du retour.

Chaque voyage se voit octroyer son propre numéro d'excursion et, aux dates précises indiquées sur le formulaire, l'utilisateur appelle le service automatisé. Grâce à ce numéro d'excursion, il peut utiliser les menus vocaux pour effectuer un rapport sur l'état du voyage. Par exemple :

- Le voyage est terminé;
- Le voyage est retardé, et une nouvelle date d'appel est précisée;
- Le voyage est annulé.

Si l'utilisateur n'appelle pas le système à la date prévue, les personnes à appeler en cas d'urgence sont prévenues, et on leur demande de vérifier si un sauvetage s'avère nécessaire. Dans l'affirmative, le système demande aux autorités d'entamer les recherches et fournit tous les renseignements du formulaire.

Un droit annuel permet d'utiliser le système pour tous les voyages effectués au cours de l'année.

QC 2004007 ■

Vol stationnaire automatique assisté par vidéo

Avec le retrait de l'hélicoptère Labrador et la transition vers le Cormorant pour effectuer des missions de R-S, une importante différence de conception entre les deux appareils est devenue évidente. Dans le Cormorant, le treuil est placé plus à l'arrière que dans le Labrador, et le pilote du Cormorant voit moins bien ce qui se passe. Il doit donc se fier aux membres de l'équipage pour lui

techniques de planification la communauté de R-S

transmettre les renseignements relatifs à sa position.

La solution réside dans le projet de vol stationnaire automatique (VSA), parrainé par le ministère de la Défense nationale, qui utilise la vidéo pour suivre un point de référence choisi par l'utilisateur. Financé par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S, le système de VSA permet au pilote de maintenir sa position au-dessus de la cible choisie sans devoir se fier aux renseignements fournis par d'autres personnes. Le VSA améliore ainsi l'efficacité des opérations de R-S avec treuil, réduisant du même coup le temps d'intervention et les risques associés à ce type d'opération.

Être capable de voir et de se mettre en vol stationnaire au-dessus d'une cible précise est particulièrement important quand on hisse une personne au-dessus d'un terrain sans relief, comme du sable, de l'eau ou de la neige, et dans des conditions de visibilité réduite.

Le système de VSA, qu'on espère terminer en 2005-2006, accroîtra l'efficacité opérationnelle et diminuera le temps nécessaire au sauvetage, ce qui réduira également le temps d'exposition de l'équipage à la partie dangereuse de la mission.

MDN 1/03 ■

**Analyse de l'activité
des navires de
croisière et du risque
connexe en vue
d'améliorer la
planification des
interventions de R-S**

Un plus grand nombre de navires de croisière, transportant plus de passagers, pénètrent les eaux canadiennes et se rendent plus souvent dans des endroits éloignés. Ces facteurs font augmenter les probabilités d'une catastrophe en mer.

Par conséquent, et à cause d'autres tendances de l'industrie, la Garde côtière canadienne (ministère des Pêches et des Océans) a parrainé un projet pour déterminer clairement ces tendances et produire une analyse du risque. Ce projet compte améliorer les mesures de prévention et l'allocation de ressources de R-S.

Financée par le Fonds des nouvelles initiatives de R-S, l'équipe du projet, le réseau d'investigation des activités et risques maritimes de l'Université Dalhousie, à Halifax (Nouvelle-Écosse), consulte toutes les études pertinentes pour déterminer les pratiques actuelles et exemplaires en vue de réduire le risque et effectuer des recherches sur les activités, les parcours et les tendances concernant les navires de croisière.

Une catastrophe maritime impliquant un navire de grande capacité affecterait également le ministère de la Défense nationale, qui devrait fournir assistance aérienne et coordination des opérations, les organisations provinciales de mesures d'urgence pour le soutien logistique basé à terre, Transports Canada, la Gendarmerie royale du Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada et d'autres intervenants.

Ron Pelot, Ph. D., donnera une conférence sur le sujet au congrès SARSCÈNE 2005, qui se tient à Charlottetown (Î.-P.-É.) du 5 au 8 octobre.

MPO 9/03 ■

Nouvelles du Fonds des nouvelles initiatives (FNI) de R-S

Le FNI de R-S est actuellement en transition : il attend l'approbation de la révision de ses modalités par le Conseil du Trésor et il adopte de nouvelles procédures financières.

D'ici à ce que le Conseil du Trésor du Canada ait approuvé les nouvelles modalités et que les guides d'accompagnement et les outils de gestion connexes soient publiés, les projets en cours aussi bien que les nouveaux projets pourraient être affectés jusqu'à un certain point. Pour comprendre les répercussions possibles sur votre projet et les plans d'action le concernant, veuillez communiquer avec l'organisme qui gère votre projet ou consulter la section FNI de R-S du site Web.

Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage attend avec impatience le moment de dévoiler le nouveau programme, dès que possible en 2005. Des séances d'information sur le renouvellement du FNI seront offertes au congrès SARSCÈNE qui se tiendra à Charlottetown (Î. P. É.) du 5 au 8 octobre 2005.

Des gardes forestiers juniors participent à la journée de R-S de Red Deer et à une simulation de recherche

ON A RETROUVÉ LA VOITURE D'UNE FEMME DE 20 ANS, MAIS L'OBSERVATRICE D'OISEAUX N'EST PAS DE RETOUR. BIEN QU'ELLE AIT MARQUÉ CERTAINS ARBRES POUR RETROUVER SON CHEMIN, ELLE SEMBLE AVOIR PASSÉ LA NUIT EN FORÊT.

Après avoir appris la sécurité en forêt et suivi le programme *Pour survivre, reste près d'un arbre*, les gardes forestiers juniors de 4 à 17 ans, quelques-uns de leurs parents et les chefs de groupe ont entrepris la simulation de recherche de la jeune femme disparue.

Le groupe s'est divisé en équipes de quatre enfants plus leurs parents et un guide de R-S de Red Deer; le chef d'équipe des gardes forestiers juniors a donné à chaque équipe une séance d'information et assigné à chacune une zone de recherche. Le guide de R-S de Red Deer a donné à chaque équipe: un aperçu de la reconnaissance des indices, de l'espace critique (la distance à laquelle on peut voir un objet se trouvant entre deux membres d'une équipe de recherche) et une formation radio.

Environ deux heures et demie plus tard, alors que les équipes avaient trouvé tous les indices sauf un, elles ont entendu le coup de sifflet lancé par la femme égarée. On a donc retrouvé la victime « vivante ».

Le Programme des gardes forestiers juniors est conçu pour

accroître la sensibilisation, la compréhension et l'utilisation responsable de l'environnement. Grâce au programme de sécurité et à la simulation de recherche à laquelle ils ont participé, les gardes forestiers juniors sont en bonne voie d'obtenir leurs insignes de leadership et de survie en forêt.

C'était la seconde simulation de ce genre, et autant les gardes forestiers juniors du centre de l'Alberta que l'équipe de R-S de Red Deer espèrent aller de l'avant avec ce type d'événement qui fait la promotion de la sécurité de manière à la fois ludique et éducative.

Dirigés par l'instructrice Pat Irwin et ses adjoints Ian et Jim Hunter, plus de 60 gardes forestiers juniors du centre de l'Alberta se sont joints aux membres de l'équipe de R-S de Red Deer, le 1^{er} mai 2005, pour participer au programme *Pour survivre, reste près d'un arbre/Perdu en forêt* et à une simulation de recherche d'une personne disparue.

Instructrice du programme *Pour survivre, reste près d'un arbre/Perdu en forêt* depuis plus de huit ans et secouriste de recherche et sauvetage au sol depuis dix ans, M^{me} Irwin affirme que le programme est très valable et viable.

« Les gardes forestiers juniors

m'ont dit que c'était "amusant", "fantastique" et ils voulaient savoir quand ils pourraient recommencer, dit-elle. Et plusieurs ont affirmé que les compétences acquises grâce au programme *Pour survivre, reste près d'un arbre* pourraient leur servir lors d'autres activités. »

M^{me} Irwin, avec Ian et Jim, a enseigné ce programme à un peu moins de 900 enfants de troisième année des écoles du centre de l'Alberta. Ian et Jim l'assistent avec enthousiasme à Red Deer depuis plusieurs années, chacun présentant une partie du programme.

« Nous pensons que c'est un important programme de sécurité pouvant servir à n'importe quel enfant non seulement en forêt, mais également en ville », ajoute M^{me} Irwin.

Chaque enfant inscrit au programme reçoit une trousse de survie comprenant un sac à déchets orange, une barre granola, un sifflet, une liste de points de sécurité et une feuille de devoirs pour les parents. ■



Ian et Jim Hunter expliquent aux jeunes l'identification des empreintes et pistes sur papier d'aluminium.

